

La résistance soviétique et la montée révolutionnaire mutuellement conditionnées.

La guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens. La politique est également la continuation, par d'autres moyens, de l'action militaire.

Avant l'agression militaire contre l'U.R.S.S., la précédant, le but de l'impérialisme était déjà la destruction de la Révolution russe qui subsistait sur le terrain fondamental, celui de l'économie, de la propriété.

Un rapport de forces qui a commencé à se modifier en faveur du prolétariat empêche aujourd'hui l'impérialisme américain, à la tête des autres, de donner à l'U.R.S.S. le coup de grâce... Ils en sont empêchés par leur propre incapacité présente, par rapport à leurs propres prolétariats, de les jeter dans une guerre contre l'U.R.S.S. La montée révolutionnaire, dont un des éléments a été la résistance et la survivance même de l'U.R.S.S., défend aujourd'hui l'Union soviétique dans l'arène des luttes internationales.

D'autre part, l'action des masses de l'U.R.S.S. pendant la guerre et aujourd'hui encore se liant à l'existence et à la survivance de l'économie soviétique condamne, dans le présent rapport de forces, à une sourde impuissance l'action des couches pro-bourgeoises de la société russe et de la bureaucratie elle-même. Si cela semble exclure dans un avenir immédiat une politique d'agression armée contre l'U.R.S.S., cela ne signifie nullement que l'impérialisme « laisse en paix » l'Union soviétique. Son effort acharné s'emploie actuellement à « préparer l'ambiance » ; à écrire, si l'on nous permet cette expression, la préhistoire de la troisième guerre mondiale, la guerre contre l'U.R.S.S., tâche qui se concrétise dans l'effort pour miner et faire s'écrouler les différentes positions politiques et stratégiques que la bureaucratie s'évertuait à dresser pour se défendre et se protéger à sa façon.

Substance de notre défense de l'U.R.S.S.

De la lecture du texte de notre Groupe au Mexique, on pourrait conclure que la justesse de la défense de l'U.R.S.S. n'avait pas pour nos camarades une virtualité propre, découlant de la subsistance fondamentale de la Révolution d'octobre et cela sur le terrain fondamental d'une révolution : économique, celle des formes de la propriété. Mais nous défendions l'U.R.S.S. parce que nous étions dans une période de recul, et rien que pour cela.

Nous ne pouvons participer en aucun sens à cette façon d'aborder la question. Pour nous, la défense de l'U.R.S.S. a une substance en elle-même, face aux attaques ou aux manœuvres de l'impérialisme.

Nous croyons indispensable sur ce plan là d'approfondir la notion de dictature du prolétariat, de ses buts, de ses tâches.

Qu'est-ce que la dictature du prolétariat ?

Il peut exister un pouvoir exercé démocratiquement par les travailleurs en armes, sans que cela suppose l'existence de la dictature du prolétariat. Nous savons tous que la politique des bolcheviks, jusqu'aux thèses d'avril, était basée sur la « dictature démocratique des ouvriers et des paysans ». De quoi s'agissait-il ? D'un pouvoir révolutionnaire exercé par les ouvriers et les paysans pauvres, mais dont la perspective était limitée à la pleine réalisation des tâches démocratiques de la Révolution. C'est-à-dire : bourgeoises (la République, la terre, les nationalités, la liberté politique, etc.).

Le but historique d'un tel régime n'était pas de lier la pleine réalisation de la révolution démocratique avec les tâches de la révolution prolétarienne vers la révolution

internationale, mais de réaliser pleinement la révolution démocratico-bourgeoise en Russie.

Pourquoi un tel régime, au cas où il aurait existé, n'aurait-il pas mérité le titre de Dictature du prolétariat, et cela malgré qu'il se seraient les ouvriers qui, dans la plus large démocratie, l'orienteraient et le contrôlèrent ? Parce que ce qui est **décisivement caractéristique** de la dictature du prolétariat, concrétisée dans le pouvoir ouvrier, n'est pas le fait que les masses interviennent de telle ou telle autre façon dans leur destin ; mais ce sont les formes de propriété collective, nationalisée qui fondamentalement caractérisent la société que l'Etat ouvrier maintient.

Entre le capitalisme et le socialisme s'étend une étape : La dictature du prolétariat. Sur le plan économique, le but de la dictature du prolétariat est l'expropriation de la bourgeoisie, la nationalisation des richesses et des moyens de production, la défense et le maintien de ces mesures, le développement harmonieux des forces productives, protégées par les armes aux frontières géographiques et par le monopole du commerce extérieur sur le terrain des frontières économiques.

La dictature du prolétariat et la démocratie ouvrière.

Le fait que le développement de l'Etat ouvrier se réalise avec la pleine intervention des masses ouvrières, avec le plus large développement de la démocratie prolétarienne, sera la preuve de son évolution favorable ; que le rapport des forces à l'échelle nationale et internationale est favorable au prolétariat, l'élément fondamentalement socialiste de la société.

Mais, nous le répétons, ceci ne sera jamais le seul et **décisif** facteur dans le sens de la défense des formes de propriété qui sont nées de la Révolution et maintenues par l'Etat ouvrier.

La dégénérescence bureaucratique de la politique et de la direction révolutionnaires, la disparition des formes de la démocratie prolétarienne n'entameront d'aucune façon la nécessité de défendre les bases économiques de l'Etat ouvrier attaqué par l'ennemi impérialiste.

Ne pas donner la priorité adéquate au critère des forces de propriété en U.R.S.S. et la donner au facteur politique (dégénérescence bureaucratique, absence de démocratie et d'intervention des masses, etc.), baser sur ce critère notre position sur la défense ou la non défense de l'U.R.S.S. attaquée par l'impérialisme ou par ses agents intérieurs, cela équivaldrait tout simplement à abandonner le terrain du marxisme pour passer sur le terrain maccabré qui s'étend des anarchistes aux ultra-gauches, en passant par les centristes de tout acabit.

En partant d'Angel Pestana (ancien leader anarcho-sindicaliste espagnol), retour de son voyage en U.R.S.S., jusqu'à la dernière aberration ultra-gauchiste, tout a été dit et redit cent fois, sous l'œil bienveillant d'un quelconque Léon Blum, Citrine ou Victor Serge. Ce serait une triste destinée pour un militant de la IV^e Internationale que celle de perdre en ce moment la boussole marxiste au point de joindre sa voix à un tel chœur disparate !

La bureaucratie, restauratrice consciente du capitalisme ?

Dans leur texte, nos camarades du Mexique partent, d'un côté, de l'erreur au sujet du rythme de la Révolution en Europe qu'ils ne furent pas sans commettre à l'époque.

Mais, d'un autre côté, ils commettent une erreur beaucoup plus profonde quand ils affirment que la bureaucratie est aujourd'hui beaucoup plus près qu'hier de se convertir en une nouvelle classe possédante. Ou bien c'est une affirmation générale, sans aucune valeur précise ; ou bien cela veut signifier que la bureaucratie s'oriente aujourd'hui décidément vers la restauration du capitalisme. Et tel est, en effet, le sens des affirmations de nos camarades du Mexique,